

[VITRINE] AMY VOGEL *The Temptation to be Good*

Pour cette seconde collaboration, Amy Vogel propose une oeuvre dont le titre fait écho à sa première exposition chez Air de Paris «The Temptation to be Good». Ce titre est également éponyme au livre de A. Powell Davies, théologien et activiste américain se positionnant contre la prolifération nucléaire, et également grand-oncle de l'artiste.

Amy Vogel (né en 1967 aux USA, vit et travaille à Chicago) a eu de nombreuses expositions personnelles à Larissa Goldston, Paul Kotula, Edward Mitterrand et Air de Paris. En 2014 une grande exposition à la Cleve Carney Gallery a rassemblé ses oeuvres depuis le début des années 2000.

JOSEPH GRIGELY

La photo d'une main qui griffonne, l'expression du visage d'un chanteur, des mots et des phrases écrites sur les nappes d'un restaurant. Ces éléments rassemblés par Joseph Grigely constituent l'insolite catalogue d'un système qui nous semble inconnu.

Pour célébrer les 20 ans de sa collaboration avec Air de Paris, Joseph Grigely propose une exposition dont le titre est indicible. Il n'est pas ici question d'une incapacité à traduire un sentiment car ce qui est signifié est là, couché sur le papier. Vous pouvez le voir, mais pas le dire et ce qui ne peut être articulé par la parole, ne peut être entendu. A 10 ans Joseph Grigely a perdu l'ouïe, il n'entend plus, pas même les bruits de son propre corps. Comme la musique qu'il perçoit en posant la main sur les parois des murs, ce titre est comme un doigt posé sur votre veine: une vibration, un battement.

Ce système est celui que l'artiste a mis en place pour communiquer avec le monde qui l'entoure. « Quand je suis avec des amis, je décèle fréquemment au travers de leurs expressions faciales que quelque chose d'auditif s'est passé. Est-ce quelque chose que quelqu'un a dit ? Est-ce quelque chose qu'ils ont entendu? Dans une situation comme celle-là, je demande souvent aux gens de m'écrire les choses. J'en apprends beaucoup du monde ainsi. »

Joseph Grigely conserve ces bribes de conversations et les extrait de leur réalité. Si les *Untitled conversations*¹ n'ont pas de titres, elles ont des sous-titres; entre parenthèses figure un mot, une phrase qui comme une clef sémantique identifie un processus de communication. Un déplacement s'opère, les mains deviennent des outils, les visages des instruments, les nappes usées des pages blanches et le media un message. Cette stratégie opère à plusieurs niveaux. Initialement utilisée dans une exposition comme support pour les oeuvres de Amy Vogel, *Horizontal Storage Rack* a été reproduite, mais augmentée d'un pied en polyuréthane. Elle devient un témoin « moins objet que trace d'un mouvement² », le souvenir d'une exposition passée.

Se jouant des niveaux de réalité, Joseph Grigely fait défiler le générique d'une exposition qui n'a jamais eu lieu sur une musique constituée de souvenirs issus de sa mémoire auditive et de la transposition des sons qu'il perçoit par la vue et le toucher. Il avait été évoqué de réunir Pierre Joseph et Joseph Grigely autour de leur passion commune pour la pêche. Leur hobby, leurs noms, les sons et leurs souvenirs se mélangent. Ils flottent, comme des fantômes, comme la patte manquante d'une table.

Joseph Grigely (Né à Longmeadow, Massachusetts, 1956, Vit et travaille à Chicago) a eu de nombreuses expositions en Europe et aux Etats-Unis. Ses oeuvres sont présentes dans les collections de la Tate Modern, Londres, du Kunstmuseum de Berne, au SMAK de Gand, au Whitney Museum of American Art et au Museum of Modern Art, New York. Elles ont été montrées dans des expositions au Centre Pompidou, Metz, au CAPC, Bordeaux, au Musée d'art contemporain de Leipzig, à l'Architectural Association de Londres et à la Graham Foundation de Chicago, à la biennale du Whitney. En 2007, le Baltimore Contemporary et le Tang Museum ont publié une monographie sur son oeuvre : *St Cecilia*. Parmi ses publications : *Textualterity: Art, Theory, and Textual Criticism* (1995), *Conversation Pieces* (1998) *Blueberry Surprise* (2006), et *Exhibition Prosthetics* (2010).

¹ ex: *Untitled Conversations (Names); Untitled Conversations (The twists and turns that conversation take)*

² Roland Barthes, *Mythologies*, 1954-1956. A propos du plastique.

BRICE DELLSPERGER *Kira vs Carrie*

La belle Kira, héroïne de la fable disco Xanadu, s'opposerait à Carrie, souffre-douleur devenu bourreau, de Carrie au bal du diable. De ces deux films, Brice Dellsperger extrait une scène qu'il s'approprie en proposant un dérèglement, une vibration des formes produisant un double.

C'est en 1995 que Brice Dellsperger entame la série des Body Double, titre ready-made emprunté au film de Brian de Palma. De film en film, de remake en remake il explore le processus de doublage : les personnages étant performés par un seul acteur, les acteurs étant souvent transformés en actrice. Se jouant de la multiplicité, il agit tel un prisme qui traversé par un rayon de lumière en fait surgir le spectre.

Dans *Body Double 32*, Brice Dellsperger reprend la deuxième scène de Carrie au Bal du Diable¹. Interprétées par Alex Wetter, mannequin androgyne, de joyeuses jeunes filles chahutent dans l'atmosphère moite d'un vestiaire au milieu de rangées de casier qui semblent en se dédoublant former une boucle spatio-temporelle. Celle-ci prend fin quand tour à tour elles disparaissent dans la fumée et se transforment en une infinie variation de Carrie. Sous la douche, celle-ci semble inconsciente de ce qui l'entoure. La caméra, avec une certaine sensualité, suggère que l'enfant devient femme. Avec effroi, elle constate que ses mains sont couvertes de sang.

Dans *Body Double 35*, Brice Dellsperger reprend la deuxième scène de Xanadu². Interprétées par François Chaignaud, chorégraphe et danseur, de sémillantes muses s'extraient d'un mur peint en dansant. A l'occasion d'une exposition³ au Swiss Institute, Brice Dellsperger fait reproduire cette fresque. Opérant un basculement, la création du décor précède l'idée du film et en devient même l'origine. L'équilibre complet semble en être affecté, les plans sont inversés et Kira⁴ danse dans un mouvement contraire jusqu'à se figer dans le mur. La boucle est bouclée.

La proposition de Brice Dellsperger est a priori antinomique : Kira vs Carrie. Kira gravite dans la lumière quand seule la brume nimbe Carrie ; la première dispense amour et inspiration quand la seconde ne répand que la mort ; l'une est la fille d'un Dieu quand l'autre danse au bal du Diable.

Chez Air de Paris, *Body Double 32* et *Body Double 35* seront projetés alternativement sur le même écran. Une forme d'interdépendance semble les lier : Kira et Carrie sont-ils pas des anagrammes phonétique ? Les rayons lumineux ne se révèlent-ils pas à travers la fumée ? Et de l'autre côté du miroir Kira ne serait-elle pas le double de Carrie ?

Brice Dellsperger (né à Cannes en 1972, vit et travaille à Paris) développe depuis 1995 le cycle des Body Double, présentés dans de nombreux festivals de cinéma internationaux et acquis par de nombreuses collections privées et publiques. Ses oeuvres sont présentes dans les collections du MoMA et du Musée d'Art Moderne - Centre Pompidou et du Nouveau Musée National de Monaco.

¹ Film culte de Brian de Palma sorti en 1976

² Film de Robert Greenwald sorti en 1980. Echec critique et commercial, il marque la fin de l'époque disco.

³ FADE IN: INT. ART GALLERY – DAY, Swiss Institute, New York USA, 03.03-19.05.2016

⁴ Incarnation de Terpsichore qui dans la mythologie grecque était la muse de la danse

[VITRINE] AMY VOGEL *The Temptation to be Good*

For this second exhibition at Air de Paris, Amy Vogel presents a work whose title echoes her first exhibition at Air de Paris «The Temptation to be Good». This title is also eponymous to a book written by A. Powell Davies, American theologian and activist, positioning against the nuclear proliferation, and also great-uncle of the artist.

Amy Vogel has had solo exhibitions at Larissa Goldston, Paul Kotula, Edward Mitterrand, and Air de Paris. In 2014 she had a survey of 15 years' work, entitled Amy Vogel: A Paraperspective, at the Cleve Carney Gallery at the College of DuPage. She has participated in group shows at Western Exhibitions (Chicago), White Columns (NY), The Suburban (Oak Park).

JOSEPH GRIGELY

A photo of a hand scribbling, the expression on a singer's face, words and phrases written on restaurant tablecloths: traces brought together by Joseph Grigely in the strange catalogue of a system we cannot fathom.

To celebrate his 20 years with Air de Paris, Grigely has come up with an exhibition whose title eludes enunciation. This is not a matter of an inability to convey a feeling, for the meaning is right there on the paper. You can see it, but you can't say it, and what can't be verbally stated can't be heard. Grigely became deaf when he was 10 and can't even hear the sounds of his own body anymore. Like the music he perceives by putting his hands on walls, this title is like a finger placed on your vein: a vibration, a beating.

This is the system the artist has set up for communicating with the world around him. «When I'm with friends I can often tell from their facial expressions that something auditory has happened. Is it something someone has said? Or something they've heard? In that kind of situation I often ask people to write things down for me. I learn lots about the world that way.»

Grigely keeps these scraps of conversation and extracts them from their real context. If his Conversations¹ are untitled, they certainly have subtitles; a word or phrase in parenthesis can act as a semantic key that identifies a communication process. A shift takes place: hands become tools and faces instruments, worn tablecloths become blank pages and the medium becomes a message. This strategy functions on several levels: originally used in an exhibition as a support for the works of Amy Vogel, Horizontal Storage Rack has been reproduced, but augmented with a polyurethane leg. It becomes a witness, «not so much an object as the trace of a movement²» – a memory of a past exhibition.

Playing on the levels of reality, Grigely scrolls through the credits of an exhibition that never happened, via a sound track put together from auditory memory, sight, and touch. There had been talk of bringing together Pierre Joseph and Joseph Grigely and their shared passion for fishing. Their hobby and their names, sounds, and recollections intermingle. Floating like ghosts, like the missing leg of a table.

Joseph Grigely (Born in Longmeadow, Massachusetts, 1956, Lives and works in Chicago) has exhibited extensively in Europe and the US. His work is in collections that include the Tate Modern, London; Kunstmuseum, Bern; SMAK, Ghent; the Whitney Museum of American Art; and the Museum of Modern Art, New York. Recent exhibitions include the Centre Pompidou, Metz; CAPC, Bordeaux; the Museum of Contemporary Art, Leipzig; the Architectural Association, London, the Graham Foundation, Chicago.; and the Whitney Biennial. In 2007 the Baltimore Contemporary and Tang Museum published a monograph on his work, Joseph Grigely: St. Cecilia. Grigely's books include Textualterity: Art, Theory, and Textual Criticism (1995), Conversation Pieces (1998) Blueberry Surprise (2006), and Exhibition Prosthetics (2010).

¹ ex: Untitled Conversations (Names); Untitled Conversations (The twists and turns that conversation take)

² Roland Barthes, Mythologies, 1954-1956. About plastic

BRICE DELLSPERGER Kira vs Carrie

The beautiful Kira, heroine of the disco fable *Xanadu*, is imagined in a standoff with Carrie, the scapegoat turned persecutor. From each film Brice Dellsperger extracts a scene and appropriates it via a destabilisation, a formal vibration that generates a double.

Dellsperger began his *Body Double* series in 1995, borrowing the title readymade from the film by Brian de Palma. From one film to the next and from remake to remake he explores the doubling process, with the roles being played by the same actor and the actors often turned into actresses. In this play on multiplicity he functions like a prism traversed by a ray of light and then emitting its spectre.

For *Body Double 32*, Dellsperger takes the second scene from *Carrie*¹. Played by androgynous model Alex Wetter, a happy gang of girls are whooping it up under the showers in a high school locker room where the rows of lockers seem to double up and form a space-time loop. The loop comes to an end as, one by one, they disappear into the steam and turn into infinite variations on one of their number: Carrie. Still under the shower, Carrie herself seems unaware of what is going on around her. With a touch of sensuality the camera suggests that the child is becoming a woman. Terror-stricken, Carrie sees that her hands are covered with blood.

For *Body Double 35*, Dellsperger takes the second scene from *Xanadu*². Played by choreographer/dancer François Chaignaud, a sprightly group of Muses emerges dancing from a painting on the wall. At an exhibition³ at the Swiss Institute in 2016 Dellsperger reproduced the wall painting and in a strange switch the creation of the set precedes the idea of the film, even becoming its trigger. The entire equilibrium of things seems to be affected: the shots are reversed and Kira⁴ dances backwards until she becomes one with the wall. The loop is closed.

Dellsperger's idea seems fundamentally antinomic: Kira vs. Carrie. Kira is bathed in light, Carrie only in mist; Kira spreads love and inspiration, Carrie only death; Kira is the daughter of a God, Carrie dances at Satan's ball.

At Air de Paris, *Body Double 32* and *Body Double 35* are shown alternately on the same screen, seemingly linked by a kind of interdependence: are not the names Kira and Carrie phonetic anagrams? Do not the rays of light show through the mist? And on the other side of the mirror, might not Kira be Carrie's double?

Brice Dellsperger (born in Cannes 1972, lives and works in Paris) has been working on his *Body Double* cycle since 1995. The films have been shown at many international film festivals and been acquired by private and public collections. His work is in collections that include the MoMA, Musée d'Art Moderne - Centre Pompidou and Nouveau Musée National de Monaco.

¹ The cult movie directed by Brian de Palma, released in 1976

² Directed by Robert Greenwald, released in 1980. A critical and commercial flop that marked the end of the disco era.

³ FADE IN: INT. ART GALLERY – DAY, Swiss Institute, New York USA, 03.03-19.05.2016

⁴ The embodiment of Terpsichore, the Muse of dance in Greek mythology.